

# RAPPORT

DU

# VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE

---

Dans ce rapport nous nous contenterons d'exposer brièvement l'état actuel du vicariat, ses besoins, ses ressources et ses espérances pour l'avenir. Le vicariat des missions se divise en six districts dont cinq se trouvent dans la Colombie britannique, et un dans le diocèse de Nesqually, aux États-Unis. Commençons par jeter un coup d'œil sur chacun de ces districts.

1° Le plus important est le district de Saint-Charles qui a une maison régulièrement constituée à New-Westminster, de laquelle dépend la résidence de Sainte-Marie. New-Westminster est la résidence officielle de Mgr le Vicaire apostolique, avec trois Pères et deux Frères. La maison est très-convenable ; on s'y sent en pays civilisé. Non loin de la maison se trouve la cathédrale, bâtiment de planches fort modeste, mais propre et assez bien orné. La chapelle des sauvages est à quelques pas de la maison ; elle est très-pauvre, mais fréquentée par des Indiens nombreux et bien édifiants. Sur le même terrain se trouve l'école connue sous le titre un peu prétentieux de *collége Saint-Louis*. Elle se compose de quelques pensionnaires et de plusieurs externes. Deux Frères convers, sous la présidence d'un Père, y donnent une excellente éducation commerciale. De leur côté, les Sœurs de la Congrégation de Sainte-Anne, venues du Canada, ont un joli

petit couvent à quelques minutes de là. Ce que nos Frères font pour les jeunes gens, elles le font pour les jeunes filles avec autant de succès que de zèle.

La résidence de Sainte-Marie dépend de la maison de New-Westminster. Remontez le cours du Fraser environ 10 lieues vers l'est, et vous vous trouvez en face de cet établissement qui présente un aspect assez imposant pour le pays. Au centre s'élève l'Eglise la plus vaste du vicariat Les grandes solennités de l'église y réunissent plusieurs fois par an une foule nombreuse d'Indiens de tous les pays circonvoisins. A droite de l'église se trouve la maison des Missionnaires, deux Pères et deux Frères convers. Presque contigus à cette maison sont les bâtiments affectés à l'école des Indiens, dortoir, réfectoire, salle d'école, etc. Leur journée est partagée entre l'école où ils apprennent à parler, lire et écrire l'anglais, et tous les éléments d'une éducation primaire, et les travaux manuels, surtout l'agriculture. De l'autre côté de l'église se trouve l'école des filles indiennes sous la direction de deux Sœurs. Ces écoles sont destinées à devenir des pépinières de familles chrétiennes. Il y a d'excellentes terres aux environs de la mission de Sainte-Marie, le climat y est bon, et la localité serait irréprochable n'était le fléau des moustiques qui en rend le séjour insupportable pendant deux mois de l'année.

2° La Mission de Sainte-Marie est située au même degré de latitude que New-Westminster, c'est-à-dire un peu au-dessus du 49°. Si de là nous remontons de 3 degrés droit au nord, nous nous trouvons à la mission de Saint-Joseph, dans la vallée dite de *San José*. Ce district de missions est le second en importance. Nous y avons deux Pères et un Frère convers. Outre les sauvages qui y sont très-nombreux, il renferme aussi beaucoup de colons et de mineurs qui demandaient depuis longtemps une école

pour leurs enfants. Leurs vœux vont être réalisés : nos Pères ont déjà construit le couvent, et des Sœurs vont y être envoyées sans retard. Quel bien à faire dans cette belle mission ! mais les ouvriers apostoliques sont trop peu nombreux. Nous possédons ici une très-belle terre en plein rapport, et cette mission va bientôt, non-seulement se suffire à elle-même, mais encore aider les missions moins favorisées du Nord.

3° Le district de l'Immaculée-Conception a son centre aujourd'hui près du lac Okanagan, en un lieu appelé *vallée de la Mission*. Deux Pères et deux Frères en forment le personnel. Ce district renferme plusieurs colons et environ deux mille Indiens, baptisés pour la plupart. Outre l'église et la maison des Pères, on y avait construit un petit bâtiment pour y établir une école de jeunes sauvages ; mais, après quelques tentatives peu heureuses, on s'est vu obligé d'abandonner l'école, du moins pour le moment. Nous avons ici une belle terre, le climat est excellent, et cette mission peut maintenant se suffire à elle-même. Mais la position n'est pas assez centrale et l'on songe, sans abandonner entièrement le poste, à transférer le centre de ces missions dans un lieu plus commode, près d'une belle réserve de sauvages, à l'est du fort Kamloops.

4° District de Saint-Michel. Nos Missionnaires y sont établis dans une charmante petite île d'environ 2 lieues de long sur 1 lieue de large dont ils sont les seuls habitants. Cette île, toute couverte de beaux arbres, est située entre le nord de l'île Vancouver et le continent américain. Elle est environnée d'un grand nombre d'autres îles dont l'ensemble forme un archipel abrité par la grande île contre les fureurs de l'Océan, et par les hautes terres du continent contre les vents du nord et du nord-est. On se rend facilement en bateau d'une île à l'autre,

et sur les points du littoral occupés par les sauvages, qu'il serait ainsi facile d'évangéliser. Mais ces sauvages sont mauvais : ils sont en vérité la plus lourde croix de nos Missionnaires. Le district, autrefois très-populeux, ne compte guère plus que trois ou quatre mille sauvages : les vices, les boissons enivrantes continuent à décimer ces malheureuses populations obstinément rebelles à l'influence de l'Évangile. En ce moment, le gouvernement du Canada semble vouloir prendre des mesures énergiques pour réprimer le mal : ces mauvais sauvages commencent à avoir peur ; en deviendront-ils meilleurs ? On en doute, mais espérons contre toute espérance.

5° Le district de Notre-Dame de Bonne-Espérance, fondé cette année même au nord-est du vicariat, et commençant vers le 54e degré de latitude, promet les résultats les plus consolants. Ce district avait déjà été visité les années précédentes par Mgr le Vicaire apostolique et ensuite par deux Pères successivement. Deux Missionnaires en sont maintenant chargés ; mais ils n'ont pas encore pu fixer définitivement le lieu de leur résidence. Il est difficile de trouver dans ces climats une terre propre à la culture, à cause des gelées d'été qui viennent presque toujours ruiner les espérances du cultivateur. Peut-être trouvera-t-on un point central d'où l'ouvrier apostolique pourra rayonner en tous sens pour évangéliser ces bons sauvages, et en même temps des conditions climatériques qui permettent la culture ; autrement ce district serait toujours à charge au vicariat, malgré la générosité des sauvages qui ont admirablement compris le devoir d'aider matériellement les Prêtres qui se dévouent pour leurs intérêts spirituels.

6° District de Saint-François-Xavier, diocèse de Nesqually (Etats-Unis). Il compte environ quatre mille sauvages. Nous y avons deux Pères et deux Frères qui ont leur

résidence sur la réserve générale concédée aux Indiens du Puget-Sound par le gouvernement des Etats-Unis. Nos Frères sont chargés de l'école des garçons; celle des petites sauvagesses est confiée aux Sœurs dont le modeste couvent s'élève non loin de l'église. Ici, nous ne possédons pas de terre. Ces deux écoles sont entièrement aux frais du gouvernement.

Maintenant, un mot sur les besoins et les ressources du vicariat. On a déjà pu entrevoir, par ce qui précède, que les besoins matériels ne sont pas les plus pressants. Sans doute, nos Missionnaires sont pauvres, très-pauvres même; mais ils sont heureux de l'être, et ils souffrent avec joie les plus rudes privations. Sans doute encore toutes ces constructions que l'on décore du nom de *cathédrale*, de *collége*, de *couvent*, ne sont en réalité que de pauvres bâtiments en bois qui feraient pitié dans nos pays civilisés. Le vicariat ne possède pas encore un seul édifice en pierre ou en briques. Mais grâce aux aumônes abondantes de la propagation de la foi, grâce aux quelques ressources que l'on peut tirer des colons et, je le dirai, grâce à la générosité des sauvages, le nécessaire n'a jamais manqué à l'ouvrier apostolique. Puisque j'ai parlé de la générosité des sauvages, qu'on me permette à ce sujet une courte réflexion. Nos Pères ont eu l'heureuse idée de faire naître et de développer dans le cœur du sauvage l'esprit de générosité. L'homme, le sauvage surtout, est naturellement égoïste; l'Indien exploite à son profit les besoins du colon ou du voyageur que la nécessité lui livre comme une victime; le Missionnaire n'eût pas éprouvé un meilleur sort; on voulut d'abord lui extorquer de l'argent, etc., mais le Missionnaire tint ferme; en homme apostolique, il s'avança au milieu de ces tribus sauvages sans argent, sans provisions; il leur disait : Je viens pour vous; je me sacrifie pour vous; honte à vous

si vous me laissez mourir de faim ou si vous refusez de me transporter d'une mission à l'autre sur votre canot ; et aujourd'hui, dans ces missions du Nord, une tribu serait déshonorée si elle laissait le Prêtre sans nourriture et sans moyens de transport. L'avantage de cette victoire est grand au point de vue purement économique, mais infiniment plus précieux au point de vue moral. Il faut que la religion, pour pénétrer profondément dans les cœurs, soit accompagnée de l'esprit de sacrifice ; ce qui ne coûte rien semble avoir peu de valeur, et si les sauvages avaient pu voir dans la visite du Prêtre une occasion de satisfaire leur cupidité, l'esprit religieux n'eût jamais jeté dans leurs cœurs de profondes racines.

Le grand besoin de ces missions, c'est le besoin d'ouvriers apostoliques. Sans parler de l'extension que l'on pourrait donner aux missions, et pour nous en tenir au cadre forcément restreint de nos œuvres actuelles, il est évident qu'il faut au moins un Missionnaire de plus dans chaque poste. Jusqu'ici nos Pères ont pu, au prix d'un dévouement sans bornes, se multiplier en quelque sorte en se portant sur tous les points de ce vaste territoire, pour y prêcher la parole du salut et pour repousser le ministre de l'hérésie. Grâce à Dieu, leurs efforts ont été bénis et l'on peut dire qu'en général ils sont restés maîtres du champ de bataille. La masse des Indiens appartient à la *prière de la robe noire,* et les colons aussi ont eu leur part de secours religieux ; mais c'est un champ de bataille ; la vie de communauté n'existe presque plus ; les santés s'épuisent, et pour plusieurs la vieillesse, avancée encore par la fatigue, rend le zèle même impuissant. Dieu aussi a bien voulu nous éprouver en nous enlevant deux Missionnaires. Le jeune P. Lamure, qui commençait à rendre de grands services et qui semblait avoir devant lui une longue carrière de zèle, nous a été enlevé par un

fatal accident. Et que dirai-je du P. Gendre, ce modèle du parfait Missionnaire et du parfait religieux! malgré sa constitution vigoureuse, il s'est usé par l'excès du travail, il est mort victime de son dévouement pour ses chers sauvages qu'il aimait plus que sa vie. En parlant de chaque district en particulier, j'ai indiqué deux Pères ici, deux Frères là. Hélas! ma plume se refusait presque à écrire cette énumération quand je songeais que plusieurs de ces chers Pères et Frères sont déjà trop vieux ou trop infirmes pour figurer dans les cadres de notre milice active. Prions donc le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa vigne, c'est là le grand, je dirai le seul besoin de cette mission.

Quel avenir espérons-nous pour ce pays? Au point de vue spirituel, la réponse dépendra, en grande partie du moins, de celle qui sera faite à notre prière : *Mitte operarios.* Donnez-nous des Missionnaires et ce pays deviendra un pays chrétien, un pays catholique ; autrement, il deviendra probablement un pays livré à l'infidélité et à l'hérésie auxquelles l'Église de Dieu arrachera péniblement quelques âmes. Au point de vue humain, ce pays a devant lui un grand avenir. Un bon climat, des terres fertiles, de riches mines, des moyens de communication chaque jour plus faciles, ne peuvent manquer d'y attirer une population nombreuse, et le grain semé aujourd'hui ne peut manquer de fructifier au centuple dans un avenir prochain. Efforçons-nous donc, tandis qu'il en est encore temps, de nous emparer de ce pays, pour l'offrir à Dieu et à notre sainte mère l'Église ; il serait certainement l'un des plus beaux fleurons de la couronne de notre petite, mais bien-aimée Congrégation.

